

qui est la bienvenue quand elle se présente, à laquelle la place d'honneur est cédée avec joie.

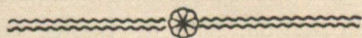
Ce désir est l'*appetitus boni* dont parle S. Thomas. Il a son siège principal dans le coeur, la volonté. Il fait partie intégrante de la Foi. S'il n'y joue aucun rôle, il n'y a pas de Foi proprement dite, pas de Foi divine, y eût-il conviction.

Aussi, avoir la Foi, croire en Dieu, croire en Jésus-Christ, ce n'est pas seulement croire qu'il y a un Dieu, croire que Jésus est vrai Dieu, c'est l'accepter comme tel; c'est reconnaître comme notre Dieu, comme le Créateur du Ciel et de la terre Celui dont Jésus s'est déclaré le Fils, avec preuves à l'appui, Celui dont le nom remplit les Ecritures, de la première page à la dernière, qui a parlé tant de fois et de tant de manières; c'est ouvrir l'oreille de notre intelligence et de notre coeur à ses affirmations, à ses enseignements, c'est y croire *volontiers*.

Cette acceptation volontaire du divin, dans ce qu'elle a de positif, n'est pas, il faut le redire, le fruit spontané de la volonté humaine. Il faut à celle-ci l'addition des principes subjectifs qui la surnaturalisent, il lui faut au moins la vertu d'espérance, ou le désir du divin qui en est la source.

Le pouvoir naturel de la volonté, tout comme celui de l'intelligence, est négatif, et tout au plus indirect, relativement à l'éclosion de la Foi dans l'âme. Il consiste à ne pas y faire obstacle, peut-être aussi à éloigner les causes naturelles qui lui sont hostiles.

fr. ALEX. MERCIER, O. P.



UN MAITRE DU DROIT

S. RAYMOND DE PENNAFORT

II

L'HOMME JUSTE

Il se tromperait étrangement le savant qui emprisonnerait sa vie dans l'aride et décevant domaine du droit, eût-il des siècles pour y évoluer à son aise et des milliers de manuscrits et d'in-folios pour absorber la sève de ses forces physiques et intellectuelles: l'esprit parcourt si vite l'orbe